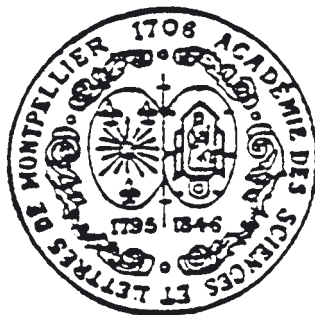


BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER



NOUVELLE SÉRIE
TOME 39
ANNÉE 2008

ISSN 1146-7282

Séance du 30 juin 2008

Confession d'un collectionneur de jouets anciens

par Claude LAMBOLEY

Le Littré définit le terme de collection comme *un assemblage d'objets d'art ou de science*, tel une collection d'insectes, de médailles, d'armes de prix, ou encore une collection de tableaux. Le dictionnaire de l'Académie française, dans sa IX^{ème} édition, parle, de manière plus explicite, *d'un ensemble d'objets de même sorte que l'on réunit volontairement dans un esprit de curiosité, ou pour leur valeur artistique, scientifique ou documentaire*. Collectionner est *réunir en collection*, et le collectionneur est celui qui fait une ou plusieurs collections, par exemple un collectionneur d'estampes ou de toiles impressionnistes. La référence qui vient immédiatement à l'esprit est celle du cabinet de curiosités du Cousin Pons, magnifiquement décrit par Balzac (1), lui-même collectionneur, où s'amassent : *“des tableaux, des tabatières, des statuettes, des cadres, des sculptures en ivoire, en bois, des émaux, des porcelaines, etc.”* constituant sa collection *“de chefs-d'œuvre en tout genre”*.

Collectionner est dans la nature de l'homme, probablement depuis qu'il existe. N'a-t-on pas retrouvé, dans une sépulture préhistorique, près du corps d'un défunt, un ensemble de bifaces dont le nombre et la variété sont tels qu'on peut s'interroger s'il ne s'agit pas d'une collection réalisée du vivant de ce dernier et placée dans sa tombe, après sa mort. Sans remonter si loin dans le temps, les empereurs et riches romains, les papes, les princes de la Renaissance ont beaucoup collectionné, que ce soient les œuvres d'art de l'Antiquité ou les curiosités réunies dans des cabinets qui faisaient leur fierté. Par la suite, de grands bourgeois, de grands financiers, des artistes ont constitué des collections, orgueils, souvent, de nos actuels musées.

En matière de jouets anciens, depuis quand les collectionne-t-on ? Charles Baudelaire, dans la *Morale du joujou* (2), se souvient d'une dame, Madame Panckoucke, demeurant rue Poitevine, chez qui sa mère l'avait conduit, enfant : *Je me rappelle, écrit-il, très distinctement que cette dame était habillée de velours et de fourrure. Au bout de quelque temps, elle dit : “Voici un petit garçon à qui je veux donner quelque chose, afin qu'il se souvienne de moi”. Elle me prit par la main et nous traversâmes plusieurs pièces ; puis elle ouvrit la porte d'une chambre où s'offrait un spectacle extraordinaire et vraiment féérique. Les murs ne se voyaient pas, tellement ils étaient revêtus de joujoux. Le plafond disparaissait sous une floraison de joujoux qui pendaient comme des stalactites merveilleuses. Le plancher offrait à peine un étroit sentier où poser les pieds. Il y avait là un monde de jouets de toute espèce, depuis les plus chers jusqu'aux plus modestes, depuis les plus simples jusqu'aux plus compliqués*. S'agissait-il d'une collectionneuse de jouets ? Le contexte ne permet pas de l'affirmer. En fait, le goût de collectionner les jouets semble plus récent et s'affirme à la fin du XIX^{ème} siècle. Ainsi trouve-t-on, dans la Gazette de l'Hôtel Drouot de décembre 1891 (3), le compte rendu de la vente d'une

collection de jouets anciens, qualifiée de “curieuse”, appartenant à une certaine dame Gandouin. On y apprend, entre autres, qu’un petit meuble d’époque Louis XIV, de forme contournée à deux portes, en marqueterie de bois de couleur, hauteur 16 centimètres, a été vendu 60 francs ; qu’une poupée articulée avec robe à la Watteau, en soie brochée de la même époque, hauteur 40 centimètres, a trouvé preneur à 110 francs ; qu’une cuisine d’époque Louis XVI, jouet curieux formé d’une maison en bois contenant fourneau, armoire, cage à volailles, billot et tous les accessoires d’une cuisine, a été adjugée 340 francs ; qu’un grenadier de la garde impériale, d’époque Empire, a été acquis 35 francs, etc., etc. Au début du siècle dernier, des écrivains comme Victorien Sardou, des journalistes comme Léo Clarétie (4), des femmes du monde, comme la baronne James de Rothschild, se passionnaient pour les jouets ou les poupées de crèche ou de mode des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ainsi que pour le petit mobilier. C’était l’époque où Henri-René d’Allemagne, archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque de l’Arsenal, réunissait une remarquable collection de jouets anciens (5), décrite et photographiée dans deux de ses ouvrages aujourd’hui très recherchés (6). Une société d’amateurs de jouets était même créée en 1905, regroupant ces personnalités et éditant un bulletin qui devait disparaître au début de la première guerre mondiale (7). Depuis, le nombre des collectionneurs s’est multiplié et le goût pour les jouets du passé s’est diversifié et démocratisé. Leur répond le nombre de ventes spécialisées, consacrées à cette passion, en France ou hors de France, sans oublier les nombreux musées de jouets anciens, tant en France que, surtout, à l’étranger. Ces musées se sont naturellement constitués autour d’une collection privée ; tel est, par exemple, le cas du célèbre musée du jouet de Nuremberg, créé, en 1971, autour de la collection de Lydia et Paul Bayer, ou celui de Prague, qui expose une partie de la collection du caricaturiste Yvan Steiger.

Il peut paraître futile, au premier abord, de collectionner des jouets, objets essentiellement puérils. Nous allons donc essayer de décrypter, à travers mon expérience et grâce à cette confession, ce qui motive le collectionneur de jouets anciens et tenter de résoudre le problème que pose le devenir d’une telle collection. Mais, auparavant, définissons ce qu’est un jouet de collection.



Coupé Renault. Marque CR. 1912. (Coll. Part.)

Qu'appelle-t-on jouets de collection ?

Poupées, automobiles, trains, jouets mécaniques, soldats de plomb, ours en peluche, nombreux sont les jouets collectionnés. Cependant, le collectionneur n'est pas intéressé par n'importe quel jouet. Ce dernier doit répondre à des impératifs précis. Pour être considéré comme un objet digne d'être collectionné, le jouet doit répondre à plusieurs critères :

Ce doit être effectivement un jouet. Bien des objets, considérés comme jouets, n'en sont pas, malgré leur petite taille. Par exemple, les meubles miniatures, que l'on trouve chez certains antiquaires ou dans les ventes spécialisées, sont en fait des chefs-d'œuvre d'apprentis ou de compagnons, souvent objets de maîtrise. Leur finalité n'a jamais été d'être des jouets, à la différence des meubles-jouets confectionnés pour l'usage des enfants ou pour meubler des maisons de poupées. Un autre exemple est celui des maquettes de machines, faites souvent par des apprentis ou des amateurs, qu'il faut distinguer des machines, mues par la vapeur ou l'électricité, fabriquées pour être la distraction des enfants. Ces objets ont leur valeur propre, mais ceux qui les collectionnent ne sont pas forcément amateurs de jouets.

Le jouet doit aussi être ancien, ce qui ne veut pas dire forcément de grande ancienneté. Certains jouets très anciens ne sont pas nécessairement les plus côtés, parce qu'ils sont moins beaux ou moins recherchés que d'autres plus récents. Etre anciens signifie seulement qu'ils ne sont plus d'actualité, que leur production et leur commercialisation ont cessé et que leur conception est périmée, mais reste caractéristique de leur époque. C'est le cas des jouets en tôle qui ont été remplacés, vers 1960, par des jouets en plastique, aussi bien pour des raisons économiques que pour des motifs de précaution et de sécurité.



*Jardin anglais. Plats d'étain de Nuremberg.
C. Amon, fabr. C.1850. (Coll. Part.)*

Le jouet doit enfin être beau. Le rôle de la beauté est décisif. Beauté des formes, de la couleur, des détails et de l'ensemble, beauté caractéristique d'une époque, surtout si elle apparaît surannée. Beaucoup de collectionneurs considèrent

ces jouets comme des objets d'art populaire ; ils doivent donc être agréables à regarder, même si leur aspect est parfois caricatural, sinon naïf, et surtout pas fidèle à la réalité.

Comment devient-on collectionneur de jeux et de jouets anciens ?

Malcolm Forbes, magnat célèbre de la presse financière américaine, grand collectionneur de bateaux-jouets, de soldats de plomb, mais aussi d'œufs Impériaux de Fabergé, écrivait⁽⁸⁾ : *Je ne crois pas au fond que la plupart des collectionneurs aient commencé en voulant être collectionneur. Je pense que la plupart des gens ont commencé à collectionner des objets – qu'il s'agisse des décalcomanies pour pare-chocs ou des menus de restaurant – comme des souvenirs, comme des capteurs de mémoire, aux lieux et place d'un journal intime. C'est beaucoup plus gai et ça demande moins d'effort. Ce qui commence avec un quelconque objet de vitrine destiné à rappeler un événement ou un lieu se transforme en une quête qui finit rarement.* Il ajoutait, lui qui possédait, à sa mort, en 1990, 12.000 soldats miniatures exposés à New York dans "The Forbes Magazine Galleries", 100.000 dans le palais Mendoub, de Tanger : *L'incitation à acheter (m') est simplement venue du fait de voir dans une vente aux enchères une boîte de soldats identiques à ceux avec lesquels j'avais l'habitude de jouer quand j'étais enfant.*



Locomotive à vapeur vive. Marque Bing. 1912. (Coll. Part.)

A quelqu'un qui lui demandait à quand remontait sa fascination pour les trains-jouets, le comte Antonio Giansanti-Coluzzi répondait⁽⁹⁾ : *Je puis vous répondre avec précision : 1923. A partir de cette date, mes parents prirent l'habitude de passer les mois d'hiver sur la Côte-d'Azur, d'abord au Cap d'Aïl, ensuite à Cannes. Comme je m'intéressais déjà à la mécanique, je m'arrangeais pour me faire conduire en des endroits précis d'où il était possible de voir passer les trains. Et j'avoue que la vision du Train Bleu dans le coucher du soleil sur fond de*

Méditerranée est restée gravée dans ma mémoire. Le Train Bleu de l'époque, c'était pour moi la plus belle chose au monde, une manière d'idéal. Je pense que ma passion pour les chemins de fer est née à ce moment, entraînant, de nombreuses années plus tard, la création de Fulgurex. En effet, non content de collectionner les trains-jouets, le comte Coluzzi avait créé sa propre marque de trains-jouets.

Le collectionneur Jac Remise, journaliste et à l'origine de beaucoup de vocations par ses écrits et ses émissions de télévision, avoue : *J'aime collectionner les bateaux parce qu'ils sont merveilleusement évocateurs : ils me font rêver à la mer, à son histoire et à celle de la marine si riche d'aventures passionnantes ; parce qu'ils me font retrouver les océans imaginaires de mon enfance* ⁽¹⁰⁾.

Pour ma part, je me souviens parfaitement avoir eu, dans les années 70, la révélation de ma future passion, à l'occasion d'une visite du Museum of Childhood d'Edinburgh dont la diversité des jeux et jouets présentés m'a immédiatement séduit. Ce fut le déclic. Quelques temps plus tard, à l'occasion d'une brocante, j'achetais mon premier jeu, un de ces petits casse-têtes si courants à la Belle Époque ; son ingéniosité et surtout ses qualités esthétiques m'avaient conquis. Cela a été le premier pas, suivi de beaucoup d'autres. Il s'agissait d'un véritable coup de foudre. Cependant, il est évident que celui-ci n'est possible que si le terrain personnel est favorable. Malcolm Forbes avouait : *pour moi, la nostalgie est généralement la véritable motivation, le déclic.* De fait, dans une enquête récente de la revue Collectionneurs-Chineurs, interrogeant ses lecteurs sur les facteurs qui avaient déclenché leur goût pour la collection, 40% invoquaient un souvenir d'enfance ⁽¹¹⁾.

Pourquoi collectionner les jouets du passé ?

Le plus souvent, le collectionneur de jouets, séduit par un certain jouet, constitue une série de ce dernier qu'il décline dans ses nombreuses variantes. Tel est son but. Les exemples sont nombreux de collections de Dinky toys, d'ours en peluches ou de poupées Barbie. Le coureur automobile, Jean-Pierre Beltoise, est passionné d'automobiles-jouets. Pour les chemins de fer, on peut citer l'exemple du comte Giansanti-Coluzzi, ou encore du baron Henri Marie Petiet (1894-1980) ⁽¹²⁾, par ailleurs, collectionneur renommé de livres rares et de belles estampes. Dans le domaine des jouets de fer blanc, David Presland ⁽¹³⁾ fait autorité. Dans celui des soldats de plomb, on connaît la passion de l'écrivain Jean Raspail ou de Malcolm Forbes.

Le collectionneur se contraint à une quête le plus souvent sans fin tant est grande la variété des jouets fabriqués. Cette quête de l'objet, avec l'excitation que sa recherche puis son acquisition provoquent, fait partie du plaisir. Sigmund Freud, grand collectionneur d'objets antiques, en possédait environ mille neuf cents, ne s'y trompait pas, lui qui écrivait, en 1938, à Jeanne Lampl de Groot qu'une *collection à laquelle plus rien ne s'ajoute est à proprement parler morte* ⁽¹⁴⁾. L'exemple le plus caractéristique est Malcolm Forbes qui raconte : *Nous avions à peu près trois cents bateaux-jouets lorsque le bateau allemand Weisseburg est apparu et la compétition très dure qui s'est engagée autour de cet objet a conduit au prix record et spectaculaire pour un jouet de 21.000 dollars US* ⁽¹⁵⁾... Cette monomanie n'est pas le propre des collectionneurs de jouets, elle est commune à tous les collectionneurs. Elle peut conduire à des extrêmes comme cet exemple cité par Maurice Rheims : (sa)

seule joie était de réunir toutes les éditions de La Fontaine. Il ne lui manquait pour être heureux qu'un exemplaire des Contes illustré par Fragonard. Apprenant que cet exemplaire était entre les mains d'une veuve, il demande à lui être présenté, lui fait part de son désir d'acquérir ce volume. Malgré des offres élevées, elle refuse. Comme elle était riche, pleine de vie, qu'elle n'avait guère plus de cinquante ans, le bibliophile passionné se résout à lui faire la cour la plus assidue. Il lui déclare sa flamme, elle y répond, ils convolent en justes noces. Peu de temps après, ce jeune homme, de constitution délicate, s'éteignait, désespéré : il s'était aperçu que les dessins n'étaient que des pastiches remarquablement exécutés au XIX^{ème} siècle (16).

Cette obsession peut, dans des cas extrêmes, s'apparenter à un collectionnisme, véritable déviance monomaniaque. Dans un ouvrage récent (17), Werner Muensterberger, psychanalyste américain, tente d'apporter une interprétation à cette passion. Il écrit : *Si la motivation de la collection trouve sa source dans l'histoire de l'individu (la collection est forcément un reflet de la personnalité, des goûts, des aspirations ou de l'histoire familiale), le choix de la spécialisation de la collection est guidé par le modèle culturel prédominant, les valeurs du moment, la mode, même si ce qui a été apprécié par une génération peut ne pas simplement disparaître à la suivante. Il prétend que les collectionneurs ont tous le sentiment d'être à part, de ne pas avoir reçu assez d'amour et d'attention durant leur enfance. A travers leurs objets, ils se sentent rassurés, enrichis et dignes d'intérêt. Les objets deviennent alors la garantie suprême contre le désespoir et la solitude. Selon ce même auteur, la collection, quête perpétuelle d'objets nouveaux, proviendrait d'un souvenir sensoriel – qui n'est pas immédiatement identifié – de privation, de perte ou de vulnérabilité, et d'un désir consécutif de substitution, étroitement associé à la morosité et à des tendances dépressives. Faisant référence aux observations d'enfants, il explique, par ailleurs, que les tout-petits cherchent des solutions pour faire face à la peur de la solitude ou au sentiment de manque lié à l'absence de la mère en prenant souvent un objet tangible comme substitut : une tétine, un doudou, une peluche... pour trouver une consolation, une protection magique. D'après ce psychanalyste, le collectionneur retrouverait, dans chacune de ses acquisitions, le pouvoir de l'objet transitionnel de la petite enfance. Il s'agit, ici, d'une théorie psychanalytique que Werner Muensterberger a élaborée sur la base des récits de vie, d'écrits et de confidences de collectionneurs. Elle peut apparaître contestable sinon excessive, car tous les collectionneurs ne sont pas clients des psychanalystes.*

Par ailleurs, quelle différence peut-il exister entre un collectionneur et un conservateur de musée cherchant à augmenter la série d'un peintre qu'il possède ? Le cas du Louvre est intéressant. Ce musée possède, déjà, 39 tableaux de Nicolas Poussin provenant, pour la plupart, de la collection des rois de France. En 1999, *La Vision de sainte Françoise Romaine* est apparue sur le marché et les conservateurs ont estimé qu'il fallait l'acheter pour parfaire la collection des Poussin du musée. La justification, il y en a toujours, était qu'il s'agissait d'une œuvre unique par son thème et d'un moment, les années 1654-60, dont le musée ne possédait aucun témoignage (18). Cette démarche paraît la même que celle de Malcolm Forbes qui raconte, lui qui collectionnait aussi les œufs de Pâques de Fabergé : *La même chose (que pour les bateaux) s'est produite pour le onzième œuf de Pâques Impérial de Fabergé, qui nous permettait d'en posséder un de plus que les dix se trouvant dans la collection du Kremlin. Aux prises avec une concurrence très dure, nous avons fini par payer juste un peu moins de 2 millions de dollars US pour l'œuf avec l'horloge au coucou* (19).

Les collectionneurs sont-ils donc tous des malades ? Est-ce grave ? Est-ce sans espoir ? Bien que je sois en bonne compagnie, j'avoue être dans une réelle inquiétude sur mon équilibre mental depuis que j'ai lu l'opinion des psychologues sur cette question. En effet, depuis une trentaine d'année, je collectionne de manière éclectique les jouets et les jeux fabriqués avant 1960, m'intéressant tout particulièrement au précinéma et aux jouets scientifiques, que complètent de nombreux catalogues de magasins de jouets, de nombreuses factures et prospectus de fabricants et un lot important d'affiches de musées du jouet que j'ai visités, en Europe. La documentation est également considérable. Cette collection est complétée par un riche ensemble d'images enfantines d'Epinal, de livres illustrés d'enfant... En bref, il s'agit de tout ce qui touche à l'univers de l'enfant, garçon ou fille. De ce fait, il paraît évident, que les raisons de cette collection sont à rechercher dans la nostalgie d'une enfance, certes heureuse, mais à jamais envolée. Surtout, étant un enfant qui avait l'âge de jouer pendant la dernière guerre, il est vraisemblable que, conséquence des restrictions liées au fait que, dans le pays d'Outre-mer où j'habitais, l'approvisionnement en jouets était difficile, j'ai probablement subi quelques frustrations. Ma collection de jouets peut apparaître, alors, comme la recherche d'une enfance rêvée. Cependant, une certaine contradiction se fait jour dans la mesure où cette collection comprend autant les jeux et jouets de la Belle Époque, voire plus anciens, que les jouets de l'Entre-deux-guerres qui sont davantage de mon âge. Bien mieux, ma collection ne se concentre pas sur un seul jouet décliné sous toutes ses formes, mais se veut éclectique. S'agit-il, alors, de la recherche d'une enfance idéalisée ? Il est évident que, comme chez tout collectionneur de jouets, sommeille en moi un enfant candide et rêveur.



Autel et accessoires religieux. C. 1910. (Coll. Part.)

Quelles que soient les motivations psychologiques, l'intérêt d'une telle collection réside dans le fait que ces jouets anciens sont captivants. En premier lieu, ils sont les témoins d'une époque et le reflet d'une société. Ils le sont, d'abord, dans ses manifestations familiales avec des jouets qui imitent l'activité des parents, tels que poupées, meubles, ustensiles ménagers, pour les petites filles, jouets scientifiques, panoplies de métiers, véhicules de toute sorte, pour les garçons. Ils le sont, ensuite, dans ses manifestations sociales avec les jouets faisant référence à l'école ou aux coutumes religieuses, avec des autels, leur mobilier et les panoplies pour apprendre à célébrer la messe. Ils le sont, enfin, dans ses faits divers, ses manifestations historiques et politiques, comme, en ce dernier domaine, *la Constitution de 1792*, *l'affaire Dreyfus* ou *l'Alliance franco-russe*.

En second lieu, ils sont aussi le reflet des progrès scientifiques et techniques, qu'ils anticipent parfois, comme le phénakistoscope, précurseur du cinéma et du dessin animé. Charles Baudelaire parle avec beaucoup d'admiration de ce *joujou scientifique* dont il décrit le principe de fonctionnement⁽²⁰⁾. Créé par Plateau en 1832, ce jouet, suivi de beaucoup d'autres, mettait en pratique, pour la première fois, le phénomène de l'inertie rétinienne. Il en est de même des jouets utilisant l'électricité, fabriqués avant même sa généralisation dans le monde des adultes.



Phénakistoscope. C. 1840. (Coll. Part.)

En troisième lieu, ils séduisent encore parce que, même si leur fabrication est industrielle, leur matière, leur conception, leur finition en font des objets pleins de charme et de poésie, transposant la réalité, ce qui permet l'épanouissement de l'imagination de l'enfant et la satisfaction esthétique du collectionneur. Il faut, en effet, les distinguer des modèles réduits reproduisant trop fidèlement la réalité.

Outre la satisfaction que j'en tire personnellement, une telle collection m'a donné le plaisir de faire partager cette passion à d'autres, grâce à ma contribution fréquente à des expositions, à ma participation à des revues spécialisées ou à des

conférences. Il me paraît, en effet, essentiel qu'une collection vive. C'est l'avis, aussi, d'une grande partie des collectionneurs, comme cela apparaît dans une enquête de 1982 (21) qui constatait que 80 % d'entre eux acceptaient de la montrer à leurs amis, 20 % la gardant jalousement secrète. Cela les conduit, tôt ou tard, après avoir amassé leurs trésors, à s'interroger sur l'avenir de leur collection.



Télégraphe morse. Marque Péricaud. C. 1920. (Coll. Part.)

Quel avenir pour une collection de jouets ?

En dehors de tout souci de transmission à leur décès, rares sont les collectionneurs qui, de leur vivant, décident de vendre leur collection. Ils le font, en général, soit parce qu'ils estiment que celle-ci est achevée et que, de ce fait, elle ne présente plus d'intérêt, soit parce qu'ils souhaitent en commencer une nouvelle sur un autre thème. Ainsi, la vente chez Sotheby's, en 1996 (22), de l'exceptionnel ensemble de poupées de Dina Vierny, modèle emblématique du sculpteur Maillol, a permis à cette dernière de créer une fondation et un musée, sis rue de Grenelle, permettant de perpétuer le souvenir de ce dernier.

Le plus souvent, le collectionneur, arrivant au soir de sa vie, s'interroge sur le devenir de sa collection. Trois possibilités sont à envisager :

Soit la transmission se fait de façon naturelle par héritage. Le problème peut paraître simple quand il n'y a qu'un seul héritier, mais encore faut-il que ce dernier s'intéresse à la collection et éprouve le désir de la poursuivre. C'est ce qui s'est passé quand Raymond Humbert (23), qui avait accumulé une multitude d'objets d'art populaire, dont des jouets, dans le musée rural des Arts Populaires, créé à Laduz, près de Joigny, est mort. Son épouse et ses enfants ont repris la gestion de ce musée. Mais, l'unique héritier peut ne pas avoir le goût ou les moyens de conserver ou d'entretenir cette collection. Il en résulte une difficulté qui est encore plus grande quand il y a plusieurs héritiers. Le partage de cette dernière s'impose, alors. Celle-ci est

démembrée, l'esprit dans lequel elle avait été réunie disparaît, mais il en reste, néanmoins, un souvenir. Les héritiers peuvent aussi la vendre. Tout est affaire de cas particuliers, mais il est certain que la continuation de la collection par un seul enfant est la solution idéale. La famille Barbier-Mueller, de Genève, est un exemple remarquable. Depuis 100 ans et trois générations, elle collectionne, à la suite du fondateur de la lignée, Josef Mueller, cimiers africains, totems, terres cuites, fibules, appuie-nuques, sièges, boucliers, vases, coiffures, parures. Cette remarquable collection de plus de 7 000 pièces fait de Jean-Paul Barbier-Mueller, dernier représentant de la famille, non seulement le plus grand collectionneur du monde d'art premier, mais aussi un ethnologue d'une érudition époustouflante⁽²⁴⁾, n'hésitant pas à prendre l'avion dans l'heure pour acheter une pièce convoitée depuis longtemps, et capable d'envoyer ethnologues et spécialistes pendant des mois à l'autre bout du monde pour étudier une culture en voie de disparition.



Garçonnet marchant. Marque Rouillet-Decamp. C. 1914. (Coll. Part.)

Soit le collectionneur souhaite vendre sa collection, de son vivant ou après sa mort, quand sa transmission n'est pas assurée. Il peut y voir deux avantages. D'une part, grâce à cette vente, de préférence aux enchères, il concrétise pour ses héritiers un patrimoine facilement transmissible. D'autre part, il fait plaisir à d'autres collectionneurs qui partagent sa passion. Il se comporte comme Edmond de Goncourt qui écrivait dans son testament : *Ma volonté est que mes dessins, mes estampes, mes livres, enfin les choses de l'art qui ont fait le bonheur de ma vie, n'aient pas la froide tombe d'un musée, et le regard bête d'un passant indifférent, et je demande qu'elles soient toutes éparpillées sous les coups de marteau du commissaire-priseur, et que la jouissance que m'a procuré l'acquisition de chacune d'elles, soit redonnées à un héritier de mes goûts*⁽²⁵⁾. Mais, et c'est un grave inconvénient, la collection est démembrée et l'esprit, dans lequel elle avait été conçue, disparaît. Seul peut rester, quand la collection était de qualité, le souvenir du collectionneur par l'intermédiaire du catalogue de la vente. Tel fut le cas de la collection de Mlle Marie-Camille de Moneron qui, au soir de sa vie, consciente que sa collection de poupées et de jouets anciens ne pourraient rester dans son château de Nontron, écrivait à l'expert et au

commissaire priseur qui allaient conduire la vente, le 13 février 1983 : *Je viens de prendre la décision de vendre ma collection "Vie des poupées et jeux d'Antan", me réservant le droit de prélever les éléments familiaux et les dons reçus pour un musée de mon choix... Alea jacta est !* (26).

Soit le collectionneur donne, d'une façon ou d'une autre, sa collection à un musée. De cette manière, celle-ci reste entière, conforme à la façon dont elle a été conçue. Mais rien n'est moins sûr. D'abord, même si elle est acceptée par le musée, cette collection, parce qu'elle est négligée, peut finir ses jours dans des réserves. Ensuite, quel que soit le lieu où elle se trouve, exposée ou non, elle risque de se figer, de se momifier. Mais elle peut être, aussi, l'occasion pour le musée de l'enrichir ou de l'animer, notamment par des expositions temporaires. De tels exemples se rencontrent à l'étranger, comme dans les musées du jouet de Nuremberg ou de Prague. Elle restera, alors, le témoignage du collectionneur qui aura eu, ainsi, la satisfaction de faire partager sa passion.

La solution idéale paraît difficile. Il semble, toutefois, que Jac Remise, le célèbre collectionneur, ait réussi une synthèse parfaite de ces solutions en vendant, récemment, une partie de sa collection de jouets anciens (27), tout en donnant au Musée National de la Marine un superbe ensemble de bateaux-jouets (28), après avoir, auparavant, cédé à la Cinémathèque française sa collection de précinéma (29), gardant probablement quelques belles pièces pour sa famille...

Les collectionneurs de jouets anciens apparaissent donc comme étant animés, non seulement d'une nostalgie où l'enfance a une grande part, mais aussi d'un désir de sauver du naufrage des ans des témoins de l'art de vivre du passé qui, sans eux, auraient complètement disparu. Sont-ils, pour autant, des monomaniaques pathologiques ? Faut-il que je consulte un psychanalyste ? Puis-je espérer que cette confession sera, pour moi, une forme de thérapie salvatrice ?... Mais après tout, ce genre de manie n'est pas d'une grande gravité, et, comme l'écrit si bien Jac Remise : *Poètes, malades de la tête, amateurs, collectionneurs, peu importe le terme. En fait, les gens de qualité s'accommodent fort bien du qualificatif de collectionneur* (30).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) Balzac H. de : *Le Cousin Pons*. Flammarion, 1993, pp.448.
- (2) Baudelaire C. : *Morale du joujou* in *Le Monde littéraire*, 17 octobre 1853.
- (3) *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1891-1991. Journal spécial du centenaire. Chronique. 6 décembre 1991, n°44, p.96.
- (4) Clarétie L. : *Les jouets, histoire, fabrication*. Librairies imprimeries réunies, sd (1894), pp. 325.
- (5) D'Allemagne H.-R. : *Histoire des jouets*. Hachette éd., sd. (1902), pp. 316.
- (6) D'Allemagne H.-R. : *Les jouets à la World's fair en 1904 à Saint-Louis (U-S) et l'Histoire de la corporation des fabricants de jouets en France*. Chez l'auteur, 30, rue des Mathurins. Paris, 1908, pp. 80.
- (7) Clarétie L. : op. cit. V. *supra* n° 3. Dans la préface de son ouvrage, l'auteur remercie plusieurs collectionneurs qui l'ont aidé : la baronne James de Rothschild, Mme Piogey, M. Bernard, M. Georges Marye, M. Nadar, M. Faucou, M. le docteur Hervé de Lavaur, M. Jules Adeline, M. Cheret, M. Brunet, M. Verneau, M. Camis.

- (8) Forbes Malcolm S.: *More than I dream : A life Time of Collecting*, édité par Tony Clark, New York, Simon and Shuster, 1989, pp. 253.
- (9) Fournet J.-Cl. : *Trains jouets et modèles. La collection de Giansanti Coluzzi et l'intégrale Fulgurex*. Ed. Serge Godin. Paris. 1981, pp. 251.
- (10) Remise J. et F. : *Les bateaux*. Pygmalion/ Gérard Watelet, Paris, 1981, pp. 311.
- (11) *Collectionneur & Chineur. Vous nous avez raconté votre première fois*. n° 3 nov. 2006., p.6-7.
- (12) Petiet H.-M. : *Trains jouets. Modèles de collections. Etude J.-L. Picard*. Catalogue de la vente, Paris, Hôtel Drouot, 12 décembre 1994.
- (13) Presland D. : *Les jouets d'autrefois. Histoire illustrée des jouets de fer blanc*. Edita Vilo. Lausanne, 1976. pp. 224.
- (14) Freud S. : Cité par R. Neuburger in "Freud collectionneur", *Revue de Psychologie Médicale*, 1988, n°20, p. 329.
- (15) Forbes Malcolm S.: op. cit. V. *supra* n° 7.
- (16) Rheims M. : *La vie étrange des objets*. Coll. 10/18, 1959, p. 17.
- (17) Muensterberger W. : *Le collectionneur : Anatomie d'une passion*, Payot, 1996.
- (18) Fumaroli M. : *Sainte Françoise romaine, Collection Solo*, Paris, Service culturel du musée du Louvre, 2001, pp. 140.
- (19) Forbes Malcolm S.: op. cit. V. *supra* n° 7.
- (20) Baudelaire C. : *Curiosités esthétiques. L'art romantique*. Editions Garnier, 1962. pp. 956.
- (21) Frère-Michelat C. : "Eh bien ! J'aimerais mieux la voir mourir !", introduction à une enquête 'recherche sur les collectionneurs' in *Collection passion*, sous la direction de Jacques Hainard et Roland Kaerh, Neuchâtel, musée d'ethnographie. 1986.
- (22) *The Dina Vierny Collection of highly important dolls and automata*. Catalogue de la vente, Sotheby's. London, 17-18 oct. 1996.
- (23) Humbert R : *Les jouets populaires*. Temps actuel, 1983, pp.283.
- (24) Duponchelle V. : *Collectionner en famille. Les 100 ans de la collection Barbier-Mueller au Musée Jacquemart-André*. Le Figaro, mercredi 19 mars 2008, n°19 792, cahier n° 3, p. 29.
- (25) Deffoux L. : *Edmond de Goncourt, membre de l'Académie de Belesme suivi du texte intégral du Testament*. Mercure de France. Paris, 1921.
- (26) Moneron M.-C. : *Collection Marie-Camille de Moneron. Bébés et poupées et jouets provenant du Musée de Nontron-Dordogne*. Etude de G. Neret-Minet. Catalogue de la vente, Paris Hôtel Nouveau Drouot, 8-10 et 11 octobre 1983
- (27) Rémise J. : *Collection Jac Remise : Attelages, de cycles et d'automobiles*. France-Chartres. Galerie de Chartres. 10 novembre 2007. -Vente de 60 Fernand Martin, France-Chartres. Galerie de Chartres. 5 avril 2008.
- (28) Frémond D., Madet-Vachet A., Niderlinder A. : *Bateaux jouets 1850-1950*. Musée National de la Marine/Éditions du chêne, 2007, pp. 192.
- (29) Remise J., Remise P., Van de Walle R. : *Magie lumineuse. Du théâtre d'ombre à la lanterne magique*. Balland, 1979, pp. 313.
- (30) Remise J. et F. : op. cit., V. *supra* n° 9.

MOTS CLÉS

Collection, collectionneurs, jouets anciens de collection